Infos Sciences Culture
Le journal de la Culture et des Sciences
Submitted by RedacteurenChef on Sat 12/09/2026 - 07:30
Le journal de la culture et des sciences

DRABO Amba Victorine

Chargé de recherches

Institut des sciences des sociétés (INSS)

Centre national de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST) Burkina-Faso

victodrabo@yahoo.fr

KABORE Ibraogo

Maitre assistant au département de Lettres Modernes

Université Joseph KI-ZERBO

Titre : Quelques messages et leurs acquiescements dans le recueil de nouvelles *La Vengeance de Ruth et huit autres nouvelles* de Marie Bernadette Tiendrébéogo

Résumé : Ce travail est tiré de DRABO Amba Victorine et KABORE Ibraogo (2026), un article scientifique portant sur la structure narrative et la construction du sens dans le recueil de nouvelles intitulé La Vengeance de Ruth.

La compréhension du sens d'une œuvre littéraire dépend de certains paramètres comme l'esprit à travers la déduction ou l'induction, et l'émotion. Ceci vient davantage appuyer l'argument sur la double nature du discours selon qu'il est, ou peut avoir une forme propre ou figurée. L'herméneutique pourrait également avoir l'avantage de donner sens à des objets qui n'en avaient pas. Il est donc ici question du récepteur du message qui doit se baser sur des principes pour repérer le sens. Autrement dit, il lui faut savoir « observer les ressemblances », comme le recommande Aristote, de l'interprète des songes. Cet article met en avant quelques messages et leur acquiescement dans ce recueil de nouvelles.

1- Introduction

Le texte littéraire est en principe constitué d'un ensemble de signes permettant au lecteur (en fonction de sa compétence) d'activer le réseau de signification. En témoigne l'approche mentaliste introduit dans l'étude du langage et dont fait cas Émile Benveniste. Du latin "mens",

qui veut dire esprit, le mentalisme est une approche psychologique a priori qui vise à comprendre le fonctionnement de l'esprit humain et plus particulièrement de la conscience en utilisant largement l'introspection. Cette approche est de plus en plus appliquée à la littérature par référence à la langue en tant qu'ouvrage construit en pensée. Dans le domaine de la littérature, cette approche se base également sur une autre, le physisme qui désigne l'ouvrage construit en signes dont il sert d'agent d'extériorisation. Cela est tout l'intérêt de la psychomécanique qui est comme une linguistique de l'intérieur ou encore comme une linguistique de la pensée pensante comme le pense Gustave Guillaume. Dans ce recueil de nouvelles de Marie Bernadette TIENDREBEOGO, plusieurs mécanismes d'acquiescement parcourent les nouvelles. De quels ordres relèvent ces mécanismes ? Quelles sont les dispositions dans lesquelles le lecteur doit être afin de parvenir l'acquiescement ?

2- Méthodologie

Cette question est d'autant plus importante qu'elle intéresse et continue d'intéresser plusieurs autres domaines. Outre le domaine linguistique, psychologique et biologique, la philosophie, à travers ARISTOTE surtout, s'y intéresse. L'approche philosophique du langage elle, met en relation, trois éléments émanant de celle-ci : les sons et les mots, les états de l'âme et les choses du monde. Avant tout développement, nous remarquerons que cette distinction, précisément la première partie, à savoir les sons et les mots, reconnaît le langage dans sa double face, parlée et écrite : le son au parler, est l'image du mot à l'écrit. Et la relation entre ces trois éléments du langage, prouve qu'elle n'est pas que signifiée, mais signifiant. Elle signifie en définissant à la fois l'état d'âme et l'environnement culturel de l'individu qui l'utilise.

3- Résultats

Au regard de ce qui précède nous sommes parvenue aux résultats suivants :

3.1- La nouvelle *La Culotte de fortune ou le calvaire* met en scène Mamou, une femme vertueuse digne de confiance qui est soucieuse du bon entretien d'une commission très délicate de trois millions de francs, à elle confiée lors d'un voyage. Cette dernière, dans le souci de conduire la commission à bon port accepta de se déformer et de se priver de toute connotation aventurière du voyage. Crispée durant tout le trajet et cela malgré la longueur de la distance, ce n'est qu'à l'arrivée voire à la remise de la commission que notre héroïne s'est vue soulagée et cela dans le sentiment d'une mission accomplie.

✓ L'acquiescement du message

À travers cette nouvelle, Marie Bernadette Tiendrebeogo expose le pouvoir, la détermination de la femme de façon générale. Elle incite à inspirer confiance en la femme ; confier

son objet à la femme, c'est comme le confier à Dieu. Voilà la thèse de Marie Bernadette Tiendrebeogo à travers cette nouvelle. Pour susciter l'acquiescement du message, Marie Bernadette Tiendrebeogo passe par un processus triadique qui procède comme suit :

L'**Attention** ⟶ la **Compréhension** ⟶ l'**Acceptation**

C'est un raisonnement logique qui se comprend avec aise. En effet, pour convaincre un lecteur ou un tiers de quelque chose, il faut d'abord attirer l'attention de celui-ci sur ce que l'on veut lui faire comprendre. Ainsi, dans cette nouvelle de cinq pages, trois ont été consacrées à l'attention de Mamou l'héroïne :

> « Moi, toujours joviale, insouciante, avais reçu un chèque de trois millions de francs CFA de mon mari par son cousin » (P. 26).

3.2- La nouvelle intitulée *Madame la patronne ou le procès raconte* l'histoire d'une femme apparemment bénie du ciel, au regard de son opulence. Mais au lieu d'utiliser sa fortune à des fins nobles (de charité), elle s'investit dans l'adoration des animaux ou bêtes domestiques (musaraigne, chat, coq) au point de les hausser au rang des hommes. Le boy-cuisinier et le gardien étaient toujours sévèrement interpellés pour le moindre geste posé sur un de ses animaux-bêtes. L'histoire a priori peut se trouver banale mais elle est très lourde de signification. Elle était attentionnée des animaux au détriment des êtres humains. La mort d'un chat est observée de la même manière que celle d'un humain. Le chat mort à droit à une tombe, le corps lui-même préalablement emballé dans un cercueil en carton.

- ✓ **L'acquiescement du message**

Cette œuvre expose l'objet du bienfait. La fin du don de Dieu. Dans une connotation de croyance, la nouvelle-ci relate l'importance des relations humaines. Toute possession humaine est l'œuvre de Dieu et le don divin doit servir. Pour résumer, la nouvelle expose sur deux plateaux le "recompensable" et l'"irrecompensable" et partant de là, le bien et le mal.

Pour parvenir à ses fins, l'auteur procède par le système du message bilatéral. En effet, la nouvelle laisse au lecteur un esprit de discernement à travers l'exposition de deux faits. Tout le processus de construction tourne ici autour de deux actions majeures de l'héroïne madame la patronne. Comme précédemment dit, madame la patronne, femme aisée, s'est donné pour mission, l'adoration insensée des animaux domestiques.

Cependant, tous ses efforts à l'endroit de ces animaux se sont soldés par la négative : elle perdait à tout bout de champ ses animaux ; disons, ses ″animaux- hommes″ desquels elle était très attentionnée. Vains étaient tous les efforts qu'elle déployait dans les soins et entretien de ces

animaux. L'extrait suivant pourra nous en convaincre : « C'est la dernière fois que je perds un animal dans cette maison. Si l'on récapitule, trois chats assassinés, une musaraigne perdue, un coq atrophié jusqu'à ce que mort s'en suive, d'autres chats disparus et jamais retrouvés » (P. 36).

Pour la deuxième action de l'héroïne, il s'agit cette fois-ci d'un acte utile. Elle rendait service au fils d'un de ses voisins qu'elle déposait chaque fois à l'école. Cet acte reçu comme bienfait pour le père, celui-ci, offre un coq tout blanc à la bonne dame.

À partir de là se dévoile tout le mécanisme de la signification : pendant qu'elle (l'héroïne) s'investit à fond pour entretenir des animaux sans succès, un simple geste à l'endroit du fils de son voisin est récompensé. C'est à partir de là que l'auteur interpelle le lecteur à un esprit de discernement : le bien est récompensé pendant que le mal lui il est puni. Ici le tout pour résumer, c'est agir utile. Une fois de plus, dans cette nouvelle, ressurgit la question du symbole ; l'examen de l'extrait suivant nous en dira plus :

> « Il y a l'histoire de Blanqui ; car Blanqui est un coq **blanc** qu'on me remit un jour pour son malheur. Tout a commencé par la visite d'un de mes voisins, un jeune un peu fada, mais pas très méchant. Au cours d'une conversation, je sus que nous étions liés par la même corvée. Lui était élève dans une école professionnelle près de mon service et moi, enseignante. De demeuré s'infiltra dans ma vie et bénéficia de mes services tous les matins. Je l'amenais à l'école. Mon malheur commença **un dimanche** quand mon voisin envoya sa tribu me remercier de mes bienfaits. Le père était là, en **blanc** tout endimanché, suivi de sa femme et ses enfants à une distance respectueuse » (P. 33).

Il est clair que le choix du dimanche, jour de Dieu n'est pas fortuit. C'est dire ici que cette récompense, à défaut d'être l'œuvre de Dieu n'est pas exempt de toute piété voire de tout honnêteté. D'ailleurs l'accent mis sur la couleur blanche en est une consécration. Pour être plus précis nous dirons que le bienfait, utilisé à une fin raisonnable (utile) est récompensé ; mais lorsqu'il est destiné à des actions insensées ; elle devient infructueuse. Telle une médaille, cette nouvelle présente les deux côtés du bienfait.

3.3- *L'heure de la vérité* est une nouvelle qui relate le calvaire d'une jeune femme modeste, en attente d'accouchement. S'il est vrai que l'accouchement en lui-même est un calvaire, l'accueil de l'assistante médicale fit porter à cette dernière une double croix. En effet pendant qu'elle se tordait des douleurs de l'accouchement, elle devait aussi essuyer des propos discourtois que lui lançait la fille de salle. Celle-ci s'est même vu abandonner et renvoyer de la salle d'accouchement au profit d'une femme bourgeoise, qui venait de faire son entrée. Tout l'intérêt du personnel soignant était donc acquis à la cause de cette dernière. Pendant que les cris et les menaces

renvoyaient la pauvre dame en salle d'attente (malgré son état avancé), la bourgeoise, elle bénéficie de toutes les attentions en salle d'accouchement. Entre craintes et inquiétudes, la pauvre fut délivrée avec l'aide de ses accompagnantes, sans même l'assistante médicale, laissant la bourgeoise toujours dans l'attente.

- ✓ **L'acquiescement du message**

Dans cette nouvelle, Marie Bernadette dénonce la discrimination sociale à laquelle sont souvent confrontées les femmes et partant, les personnes démunies au profit de celles qui sont nanties. Afin de mieux se faire comprendre par ses lecteurs souhaités, l'auteur opte pour le processus de la balance (la justice) ou encore celui de deux poids, deux mesures. Les deux femmes de valeurs sociales différentes, venues pour la même cause, sont traitées injustement (différemment) :

> « Je criais, gémissais et elle semblait y prendre plaisir ».
>
> « Ferme-la, paresseuse. Ça ce n'est rien, ce n'est que le début du commencement. Descends et va attendre dans la salle d'à côté. Tu ne seras délivrée que demain. Ton carnet restera là. Tes accompagnantes te conseilleront. Ne reviens pas avant la descente à sept heures pour nous emmerder » (p. 44).
>
> « La douleur s'amplifiait puis diminuait. Ma démarche s'était alourdie, mes membres inferieurs ne m'obéissaient plus. Je soulevais difficilement le pied gauche. Mon mari avait fait sortir sa mobylette C.T. Il avait installé un coussinet pour amortir les chocs. Je m'étais installée et il circulait doucement évitant les nids de poules, les trous parsemés çà et là sur la chaussée. J'étais arrivée, esquinté, malgré les précautions de mon mari ; je tenais mon baluchon qui contenait mon livret de consultation, deux pagnes usés et une vieille layette de ma première fille » (pp. 45-46).
>
> « Je ne savais plus combien de temps allait durer mon calvaire. La sage-femme tricotait dans une salle » (p. 46).

Cette situation de méchanceté contraste avec ce qui suit :

> « Dans la salle d'à côté, une femme était couchée sur un lit, les yeux fixés sur le plafond. Elle était sous perfusion, entourée de deux hommes robustes et de trois femmes. Elle avait une belle valise posée sur une table, un panier en rotin qui laissait pointer un thermos. Les accompagnants étaient assis sur des chaises, à cote du lit, causaient dans une langue étrangère ou baragouinaient le français. Je reconnus la femme sous perfusion. Elle était arrivée peu de temps après moi. Tout le groupe qui l'accompagnait avait débouché dans la

salle d'accouchement puis personne n'était réapparu dans la salle d'attente. La fille de salle, dès leur arrivée était sortie précipitamment et avait failli culbuter une candidate à l'accouchement.

- Grouillez-vous, vous encombrez les lieux. Laissez au moins le passage pour les cas urgents, avait-elle lancé.

Elle avait appelé la sage-femme qui s'était aussi empressée de rejoindre la salle d'accouchement. Le cas de cette femme n'était pourtant pas si grave pour mobiliser tant de gens » (p. 47).

« La porte de la salle d'accouchement s'était ouverte pour se refermer rapidement. On remit une ordonnance à un des accompagnants. C'était sûrement un produit à acheter pour activer l'accouchement de la femme bourgeoise, qui avait eu droit à une chambre à l'écart des gémissements, des cris et des plaintes qui traumatisaient les gens de sa catégorie. Toutes les cinq minutes, la sage-femme nous enjambait pour voler au secours de cette parturiente particulière, sans jeter un regard de commisération sur nous. Cette femme vouée aux soins particuliers était surement une femme de la haute société, femme ou maitresse de Ministre, ou femme d'un influent personnage du pays. Pourtant la femme était une étrangère. Cela sautait à l'œil. Même la fille de salle qui répondait avec acrimonie à certaines parturientes avait adouci la voix avec la nouvelle venue. Elle sortait doucement de la chambre de la femme-bourgeoise, rabattait précautionneusement la porte, la couvrait de bénédictions » (p. 47).

S'il est vrai que chaque être humain naît avec le sens de la justice et si la justice emboite à la logique, Marie Bernadette compte sur cette loi de la nature pour toucher les destinataires de son message. Et comme pour trancher à la fin, la vérité choisit son camp. Celle qui subissait les discriminations se voit délivrée à la surprise de tous, laissant la femme bourgeoise toujours en attente malgré la mobilisation de tout le personnel à son égard.

4- Conclusion

Au regard de ce qui se révèle à travers l'analyse des différentes nouvelles, nous constatons qu'elles résolvent d'une manière originale les problèmes qui constituent la pierre d'achoppement des différentes conduites de vie. En considérant la conduite de vie comme un comportement pratique observable, elle est donc la manifestation extérieure de l'habitus. L'habitus de l'être humain de façon générale, mais aussi et surtout, l'habitus de l'Homme

burkinabè en tant qu'être culturel, appartenant à une culture précise. Il ressort clairement de cette analyse que ce recueil de nouvelles est une véritable donneuse de leçon, une leçon qui prend soit la forme de conseil, soit la forme d'interpellation, d'alerte ou d'intimidation.

5- Références bibliographiques

Corpus

TIENDREBEOGO Marie Bernadette, 1998, « La vengeance de Ruth et huit autres nouvelles (2e édition) », Éditions Presses de l'imprimerie de la savane, Bobo-Dioulasso.

Autres références

BOUGNOUX Daniel, 2001. « Introduction aux sciences de la communication », Nouvelle édition, Editions La découverte, Paris.

DRABO Amba Victorine et KABORE Ibraogo, 2026. « Structure narrative et construction du sens dans le recueil de nouvelles La Vengeance de Ruth et huit autres nouvelles de Marie Bernadette TIENDREBEOGO », revue CARESFI, volume7, numéro3, août 2026, ISSN :2756-7389.

ECO Umberto, 1988. « Sémiotique et philosophie du langage, Paris, Editions PUF. 1985

EVERAERT- DESMEDT Nicole,Sémiotique du récit (3e édition) », De Boeck Université, Belgique.

Gilbert HOTTOIS, 1985. « Science-fiction et fiction spéculative », Édition de l'Université de Bruxelles. HOTTOIS Gilbert, 2002. « Penser la logique. Une introduction technique et théorique à la philosophie de la logique et du langage 2e édition », De Boeck, Bruxelles.

PATILLON Michel, 1997. « Précis d'analyse littéraire. Les structures de la fiction », Nathan, Paris. LUDWIG Pascal,1977. « Le langage », Éditions Flammarion Paris.

MAINGUENEA Dominique, 2001. « Pragmatique pour le discours littéraire », Nathan/HER, Paris.

Submitted by RedacteurenChef on Sat 12/09/2026 - 07:30

Le journal de la culture et des sciences

Submitted by RedacteurenChef on Sat 12/09/2026 - 07:30